



### Lève-toi !

Dieu nous attend. Il nous précède. Il est là. Il espère notre venue ! Il nous invite à nous lever ! Jusqu'à 124 fois dans la Bible... Alors... ayons toujours « *la forte conviction d'être attendus* » par le Seigneur, comme nous le dit le Père Caffarel. Si nous en prenons bien conscience, alors nous nous lèverons ! Nous irons à Lui. Nous répondrons à son attente fidèle, patiente, bienveillante. Avec notre misère, notre petitesse, nos incapacités à aimer, à prier... Nous nous reposerons en Lui. Et notre réponse, si petite soit-elle à nos yeux, ouvrira nos cœurs à l'action de l'Esprit. Car le fruit de l'Esprit, c'est la joie, l'amour, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur (Galates, 5, 22). Nous ne sommes pas fidèles à la force du poignet. Nous mesurons nos imperfections et nous nous confions à l'Esprit-Saint.

La fidélité est le fruit de l'Esprit, elle est un don, elle est avant tout un état intérieur, une disposition du cœur à nous remettre avec confiance dans les bras du Seigneur, lui présentant nos demandes, nos espérances, nos prières ferventes pour nos frères et sœurs. Nous serons fidèles si nous sommes confiants. Du même mot « *pistos* » en grec viennent les mots Croire, Confiance et Fidélité. La fidélité, à vivre selon l'Évangile, à rester ferme dans la foi, à vivre nos engagements dont celui d'être intercesseur auprès de Lui, implique une volonté constante et renouvelée, selon nos états de vie, de choisir de répondre à son attente, avec sérieux, et courage.

Et le Seigneur vient au secours de notre faiblesse.

Le cœur loyal, fidèle, met sa confiance dans les promesses du Seigneur. « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mat 28, 20).

**Aude et Olivier de la Motte.**

## BILLET SPIRITUEL

Je me souviens d'un vieux père dominicain, homme charmant, grand bibliste et qui avait à son actif de grands travaux. Pourtant, très souvent, un ennui de santé venait lui compliquer la vie. Un jour je lui dis mon admiration pour sa patience. Il me dit : « Oh ! Il faut une excellente santé pour être malade toute sa vie ! »

Belle parole d'humour mais aussi sain réalisme. Si nous transposons cette constatation à notre vie avec Dieu, nous comprenons tout de suite. Si nous sommes fidèles, bien de complications dues à notre pauvreté, à nos « penchants mauvais » comme disent les oraisons, peuvent venir compliquer notre vie... La fidélité demeure, solide, forte.

La fidélité est cet élan qui vient du plus profond de nous-mêmes et qui naît de l'émerveillement de l'amour. Un désir surgit en réponse à l'attraction qui vient de Dieu. « Nul ne vient à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire », dit Jésus (Jean 6, 44). Il en est ainsi des apôtres. Pierre sera loin d'être parfait, il ira jusqu'au reniement mais son attachement au Seigneur le gardera fidèle.

Il me semble qu'il en est ainsi également entre nous. Si Dieu est la source de l'amour, l'amour conjugal est aussi source de la fidélité, d'une fidélité qui peut supporter des passages difficiles. La fidélité, c'est l'attachement à autrui. La fidélité, c'est l'amour dans sa durée, dans sa force face à l'adversité. La fidélité, c'est le regard miséricordieux porté sur soi, sur autrui.

Si je reviens à mon vieux et si attachant frère dominicain, je constate que ses handicaps successifs ne l'ont pas empêché d'accomplir un grand travail. Il s'adaptait à sa situation et trouvait un équilibre entre ses forces et ses faiblesses. Nous aussi, nous pouvons regarder « sportivement » nos limites de toutes sortes et, en en tenant compte, les traverser, les contourner. Nous pouvons même dire que nos péchés, découverts, regrettés, peuvent être des occasions d'un plus grand sursaut d'amour comme ce fut le cas de Pierre après son reniement. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu », dit saint

Paul (Romains 8, 28), car le péché pardonné provoque un élan supplémentaire d'amour. La réconciliation entre nous est une expérience quotidienne. Voilà pourquoi nos handicaps humains, spirituels n'empêchent pas la fécondité de la fidélité.

La fidélité mérite récompense ! Jésus est formel à l'égard des serviteurs à qui on a confié des talents et qui en ramènent le double : « *Très bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* » (Matthieu 25, 21). La récompense n'est pas seulement d'entrer dans la joie de Dieu, comme on le dit souvent. Jésus dit d'abord : « *Je t'en confierai beaucoup !* » La récompense n'est pas du tout le repos où il n'y a plus rien à faire ! Au contraire, elle est la joie de donner davantage, de voir notre horizon s'élargir à beaucoup d'autres frères et sœurs à aider, à porter dans la prière. Plus on s'approche de Dieu, plus on a la terre en partage. Grande fécondité !

**Paul-Dominique Marcovits, o.p.**  
**Conseiller spirituel des Intercesseurs**

## LA FIDELITE DE DIEU

L'intervention de Dieu en faveur de notre persévérance jusqu'au bout, jusqu'à la rencontre définitive avec Jésus, est l'expression de sa fidélité. C'est comme un dialogue entre notre faiblesse et sa fidélité. Il est fort dans sa fidélité. Et Paul dira, dans un autre passage, qu'il est — lui-même, Paul — fort dans sa faiblesse. Pourquoi ? Car il est en dialogue avec cette fidélité de Dieu. Et cette fidélité de Dieu ne déçoit jamais. Il est fidèle avant tout à lui-même. Par conséquent, il mènera à son terme l'œuvre qu'il a commencée en chacun de nous, par son appel. Cela nous donne la sécurité et une grande confiance : une confiance qui repose sur Dieu et qui demande notre collaboration active et courageuse, face aux défis du moment présent.

**Homélie du Pape François aux étudiants – 30 novembre 2013**

## VOUS ETES ATTENDUS

« Une sensation de détresse nous saisit lorsqu'à notre arrivée dans une ville inconnue — au port, à la gare, à l'aéroport — personne n'est là pour nous attendre. En revanche, si un visage joyeux nous accueille, si des mains se tendent vers nous, nous voilà aussitôt merveilleusement réconfortés, délivrés de la cruelle impression d'être égarés, perdus. Qu'importe, alors, ces coutumes, cette langue, toute cette grande ville déconcertante : nous supportons très bien d'être un étranger pour tous, du moment que nous sommes un ami pour quelqu'un. Combien réconfortant aussi de découvrir chez nos hôtes qu'ils nous attendaient. Parents et enfants n'ont pas besoin de dire grand-chose pour que nous le devinions : leur accueil, une certaine qualité d'empressement suffisent. Et dans notre chambre, ces quelques fleurs, ce livre d'art — parce qu'on connaît nos goûts — achèvent de nous en convaincre.

Je voudrais, cher ami, qu'en allant à l'oraison vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils, et par l'Esprit Saint, attendu dans la Famille trinitaire, où votre place est prête : rappelez-vous, en effet, ce que le Christ a dit : « Je vais vous préparer une place. » Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant. Le Seigneur toujours nous attend. Mieux : nous n'avons pas fait quelques pas que déjà il vient à notre rencontre. Rappelez vous la parabole : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut, fut touché de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement. » Et pourtant, vous vous en souvenez, ce fils avait gravement offensé son père, Il n'empêche qu'il était attendu, impatiemment. »

**Henri CAFFAREL – Extraits des « Cahiers de l'Oraison »**

## C'EST LUI QUI EST VENU A MOI...

« La prière unit deux pôles : l'un faible, fragile et minuscule, mon âme ; l'autre immense et tout-puissant : Dieu !

C'est cela qui est grand et surprenant : que Lui, l'immense, ait voulu parler avec moi, si petit ; Lui, le Créateur, avec moi, créature.

Ce n'est pas moi qui ai voulu la prière. C'est Lui qui l'a voulue pour moi. Ce n'est pas moi qui l'ai cherché, c'est Lui qui est venu à moi. Et je l'aurais cherché en vain s'Il n'était venu à moi le premier. L'espérance, sur laquelle repose ma prière vient de ce que Dieu désire ma prière. Et si je me rends à son appel, c'est parce qu'Il est déjà là à m'attendre. S'Il était resté dans son silence et dans son isolement, je n'aurais pas pu rompre le mien. Personne n'a jamais parlé longuement avec un mur, un arbre, une étoile. S'il a essayé, il s'est bien vite arrêté, faute de recevoir une réponse.

Avec Dieu, je parlerai toute ma vie et je n'ai fait que commencer.

Il faut encore dire une chose de la prière : c'est qu'elle vient du ciel et non pas de la terre.

Le cri qui gonfle ma poitrine et qui me fait m'exclamer : « Dieu, je t'aime », l'effort qui fait répéter à Faragghi, le musulman aveugle qui marche sur la piste à mes côtés : « Comme Dieu est grand ! » ; le « miserere » de David, le « Magnificat » de Marie, les larmes qui montent aux yeux de celui qui se confesse : « Dieu, pardonne-moi ! » ; la soudaine extase du savant devant les merveilles de l'univers, ce sont les œuvres du Saint-Esprit.

C'est l'Esprit du Seigneur qui remplit le monde et le fait s'écrier « Père ! », c'est lui qui nous donne l'influx de la prière. »

**Carlo Carretto – Lettres du désert – Ed. médiapaul 1983 – p. 55, 56.**

*« Viens avec moi dans le désert. Il existe une vie plus grande que ton action : la prière. Il existe une force plus efficace que ta parole : l'amour. »*

## QUEL EST DONC L'ESSENTIEL DE LA PRIERE ?

« Fidèle depuis six mois à l'oraison quotidienne, m'écrivez-vous, je ne suis pas sûr d'avoir eu plus de quatre ou cinq bonnes oraisons. » Que voulez-vous dire ? Que toutes vos oraisons, en dehors de ces quatre ou cinq, n'auraient pas plu au Seigneur ? Vous n'en savez rien. Qu'elles ne vous ont pas donné satisfaction à vous-même ? Je veux bien le croire. Mais s'ensuit-il qu'elles n'aient pas été bonnes ? Je vous en prie, ne vous laissez pas prendre à ce piège, que tous les débutants rencontrent, de juger votre oraison d'après la ferveur, le recueillement, les belles idées, ou les résultats tangibles. Il en est de l'oraison comme des sacrements : sa valeur et son efficacité sont d'ordre surnaturel et donc échappent à nos mesures d'hommes. Si vous aviez bien saisi ce qui fait l'essentiel de l'oraison, vous ne seriez pas découragé par ce que vous appelez « l'assaut des distractions ».

L'oraison est un acte complexe. Tout l'homme entre en jeu : le corps et l'âme, l'intelligence, le cœur, la liberté. Mais il importe de bien discerner l'essentiel, ce qui, venant à manquer, prive l'oraison de toute valeur. Serait-ce la part du corps ? Évidemment non. Autrement il faudrait dire que le paralysé, du fait qu'il ne peut pas adopter des attitudes de prière, ne peut pas prier. Ce qui serait absurde. Seraient-ce les paroles ? Mais il est trop clair que les paroles, dans la prière comme dans les relations humaines, ne peuvent jamais être l'essentiel. Serait-ce la sensibilité, la ferveur ? Mais alors c'est bien décevant, car il suffit de si peu de chose pour perturber cette sensibilité : un souci, une peine, une joie, une passion, un mal de dents.

Vraiment il n'est pas concevable que la valeur de notre oraison puisse être à la merci du moindre événement, intérieur ou extérieur. Ou les réflexions ? Certes, la méditation est importante : la connaissance de Dieu suscite l'amour de Dieu. Mais si elle était l'essentiel de l'oraison, celui qui n'est guère doué au plan de l'intelligence serait condamné à des oraisons médiocres, la perfection étant réservée aux intelligents. Ou l'attention à Dieu ? S'il en est ainsi, vous allez couler dans le désespoir, vous que les

« distractions » assaillent. Car très souvent il ne dépend pas de nous de les éliminer ; notre attention est, comme notre sensibilité, particulièrement instable. Aussi difficile de la maintenir tournée vers Dieu que de garder, en marchant, l'aiguille de la boussole fixée en direction du nord.

Alors, que reste-t-il ? Les sentiments : un amour ardent, une confiance vive, une reconnaissance émue ? Nos sentiments, il est vrai, en comparaison de notre sensibilité et de notre imagination, manifestent une certaine stabilité. Et cependant il faut bien reconnaître qu'ils échappent en partie à notre contrôle : on ne leur commande pas, la ferveur du cœur ne dépend pas de notre décision.

Quel est donc l'essentiel de la prière ? C'est la volonté. Mais ne voyez pas ici dans la volonté ce mécanisme psychologique qui nous fait prendre une décision, ou nous contraint à exécuter ce qui nous déplaît. La volonté, en bonne philosophie, c'est l'aptitude de notre être profond à s'orienter librement vers un bien, vers un homme, un idéal, disons à « s'engager », pour employer un mot cher à notre génération.

Quand notre être profond se tourne vers Dieu et se livre à lui, librement et délibérément, c'est alors qu'il y a prière vraie, même si notre sensibilité est inerte, notre réflexion pauvre, notre attention distraite. Et notre prière vaut ce que valent cette orientation et ce don foncier. Alors que sensibilité, attention, sentiments mêmes sont fugaces, changeants ; notre volonté, elle, est infiniment plus stable et permanente. (...) Vouloir prier, c'est prier. (...) Idéalement, il est vrai, la prière jaillissant de notre volonté profonde devrait mobiliser tout notre être. Rien de nous, en effet, ne doit rester étranger à notre prière — pas plus qu'à notre amour. Dieu nous veut tout entier : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir. » Aussi bien faut-il s'efforcer de bannir les bruits et les activités parasites, de se rassembler, de se recueillir tout entier afin de s'offrir tout entier. Mais, je le répète, il n'est heureusement pas nécessaire d'y arriver pour que l'oraison soit de bonne qualité.

**Henri CAFFAREL – Extraits des « Cahiers de l'Oraison »**

## INTENTION GENERALE

Les Equipes Notre-Dame dans le monde se tournent vers Fatima en juillet prochain : que cet élan renouvelle la vocation des couples et des prêtres afin qu'ils témoignent toujours plus généreusement de l'amour qui les habite. Que l'Esprit-Saint augmente la foi des membres des équipes Notre-Dame. Que Marie, particulièrement présente à Fatima, soutienne l'ERI (L'Equipe Responsable Internationale) et comble de grâces toutes les personnes participant à ce grand rassemblement international.

Seigneur, accueille nos intentions pour tous nos frères de par le monde, et pour les Equipes Notre-Dame.

## PARTICIPATION A LA VIE DES INTERCESSEURS

Chers amis intercesseurs, envoyez-nous vos témoignages ! Comment avez-vous pris la décision de vous investir dans les intercesseurs ? Quel est votre choix : prière, jeûne ou offrande de votre vie ? Comment vivez-vous votre engagement ? Qu'est ce qui vous y aide ? Ces échanges seront l'occasion de mieux nous connaître, de faire évoluer notre lettre, et de partager ce que chacun et chacune vit dans l'intercession. Un grand merci à l'avance !

**Envoyez vos témoignages à : [intercesseurs@wanadoo.fr](mailto:intercesseurs@wanadoo.fr)**



**LES INTERCESSEURS**

VEILLEZ ET PRIEZ.

Equipes Notre-Dame - [www.intercesseurs.org](http://www.intercesseurs.org)  
Application Smartphone : [intercesseursmobile.org](http://intercesseursmobile.org)  
49, rue de la Glacière 75013 PARIS  
Tél. : 01 43 36 08 20  
[intercesseurs@wanadoo.fr](mailto:intercesseurs@wanadoo.fr)